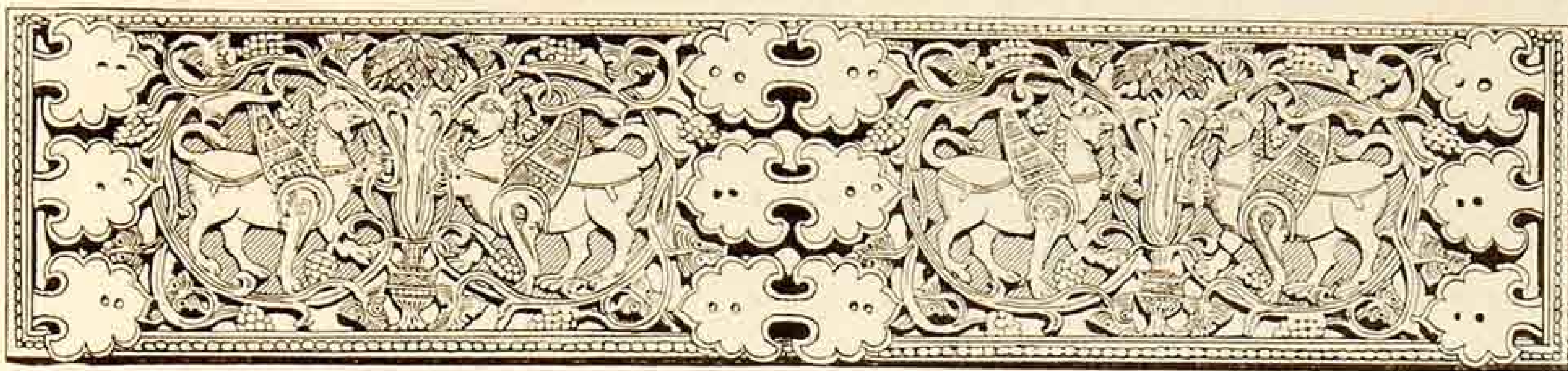




CHAPITRE PREMIER



La Perse géographique et sociale

Géographie. Divisions administratives. — Climat et productions. — Les voies de communication. — La population. — Le Shah de Perse : titres qu'on lui décerne. — Divisions administratives. — Nomination des fonctionnaires. — Perception des impôts : le *Mudakil*. — Le *Pishkeh*. — Le Péculet. — Etat civil. — Titres honorifiques.

Du gouvernement de la Perse. — *Char* ou Loi ecclésiastique. — *Urf* ou Loi commune. — Justices de paix. — Peines et pénalités. — Droit d'asile : le *Best*. — Les prisons. — Les infiltrations des idées européennes : essai de réforme judiciaire. — Le revenu de la Perse. — Le *Maliat* ou revenu fixe. — Le *Tyyoul* ou exemption de taxe. — Taxe de capitation sur les commerçants. — Fermage des terres de la couronne. — Douanes. — *Sursat* ou revenu irrégulier. — Budget persan des dépenses : les pensions. — Un village *kalisé*.

La dynastie régnante. — La tribu Kadjar. — Le premier souverain kadjjar : Agha Mohammed-Khan. — Fath-Ali-Shah. — Fath-Ali-Shah et la France. — Démembrement de la Perse. — Avènement de Mohammed-Mirza. — Avènement de Naser-ed-Dine. — Mouzaffer-ed-Dine Shah. — Avènement de Mohammed-Ali-Mirza.



PREMIÈRE PARTIE

Géographie. — Divisions administratives.



Le royaume de Perse occupe une superficie d'environ 1 650 000 kilomètres carrés et est à peu près grand comme trois fois la France.

La partie centrale forme un immense plateau de près de 550 000 kilomètres carrés, ayant une altitude moyenne de 1 100 mètres; le climat en est fort agréable, et, quoique les écarts de la température soient considérables, les saisons y sont d'une très grande régularité.

**Climat
et
Productions.**

Cette région élevée est bordée au nord par la chaîne de l'Elburz, dans laquelle on remarque des pics très élevés, tels que ceux du Demavend, près de Téhéran, de Savalan-Dagh, près d'Ardebil, et de Sahend, près de Tauris. A l'ouest, on rencontre le mont Ararat, la chaîne du Zagros et les montagnes backhtiari.

Une chaleur tropicale règne dans les provinces du sud, tandis que les provinces du nord qui bordent la mer Caspienne jouissent d'une atmosphère comparable à celle de bains de vapeur.

Le pays est riche en mines de tout genre; on y trouve du charbon, du fer, du plomb, du cuivre, de l'arsenic, du mercure, du sulfure, de l'amiante, du



LE TRAIN RENARD FAISANT LE SERVICE DE TÉHÉRAN A KAZVINE, AU PIED DE LA COLLINE DU DOSHAN-TÉPÉ.

(Cliché communiqué par M. Bizot.)

manganèse. On rencontre aussi de la poudre d'or dans la rivière Jagataï et des sources de naphte près de Bouchir et dans la région backhtiari. Dans le golfe Persique, les pêcheries de perles sont renommées.

Au point de vue de la culture, les contrées où la terre peut être convenablement irriguée produisent de fort belles moissons. Les blés sont regardés comme les meilleurs du monde. Les autres produits sont le riz, le millet, l'orge, le maïs. L'avoine ne croît pas en Perse. Les fruits poussent en abondance, et les noisettes, ainsi que les amandes, font l'objet d'un très grand commerce d'exportation.

La Perse est malheureusement la proie de terribles fléaux, tels que la peste, la famine et les tremblements de terre.

La famine est surtout causée par la façon défectueuse dont est pratiquée l'agriculture et la mauvaise disposition, pour ne pas dire le manque presque



Cavalliers turcomans traversant un pont sur l'Amou-Daria, près de Khiva

complet de rivières d'eau douce, permettant d'irriguer le pays; à quoi il convient d'ajouter les difficultés de transport, les ravages causés par les sauterelles, et surtout le peu d'intérêt qu'ont les paysans à travailler pour faire produire un sol qui ne leur appartient pas, et dont on leur prend, en titre de loyer, les huit dixièmes de la production.

**Les voies
de
communication.**

Il n'existe en Perse que peu de routes vraiment dignes de ce nom. La première et la plus importante est celle d'Enzeli-Recht à Téhéran; elle fut construite par des ingénieurs russes, et tous ceux qui la fréquentent doivent payer un droit de péage fort élevé.

La seconde route officielle relie Téhéran à Koum; elle a été établie, il y a quelques années, par une compagnie anglaise, qui a en même temps bâti



UNE ROUTE NATIONALE EN PERSE.

toutes les maisons de poste et les caravansérails destinés à en faciliter l'exploitation. Cette voie est maintenant entre les mains de l'administration persane, c'est assez dire que son entretien a été complètement abandonné.

Il y a bien des années, le gouvernement persan a tenté de relier Mesched à Téhéran par une chaussée. Divers tronçons ont été mis en œuvre, mais ils sont absolument impraticables, et les conducteurs de véhicules les évitent très soigneusement.

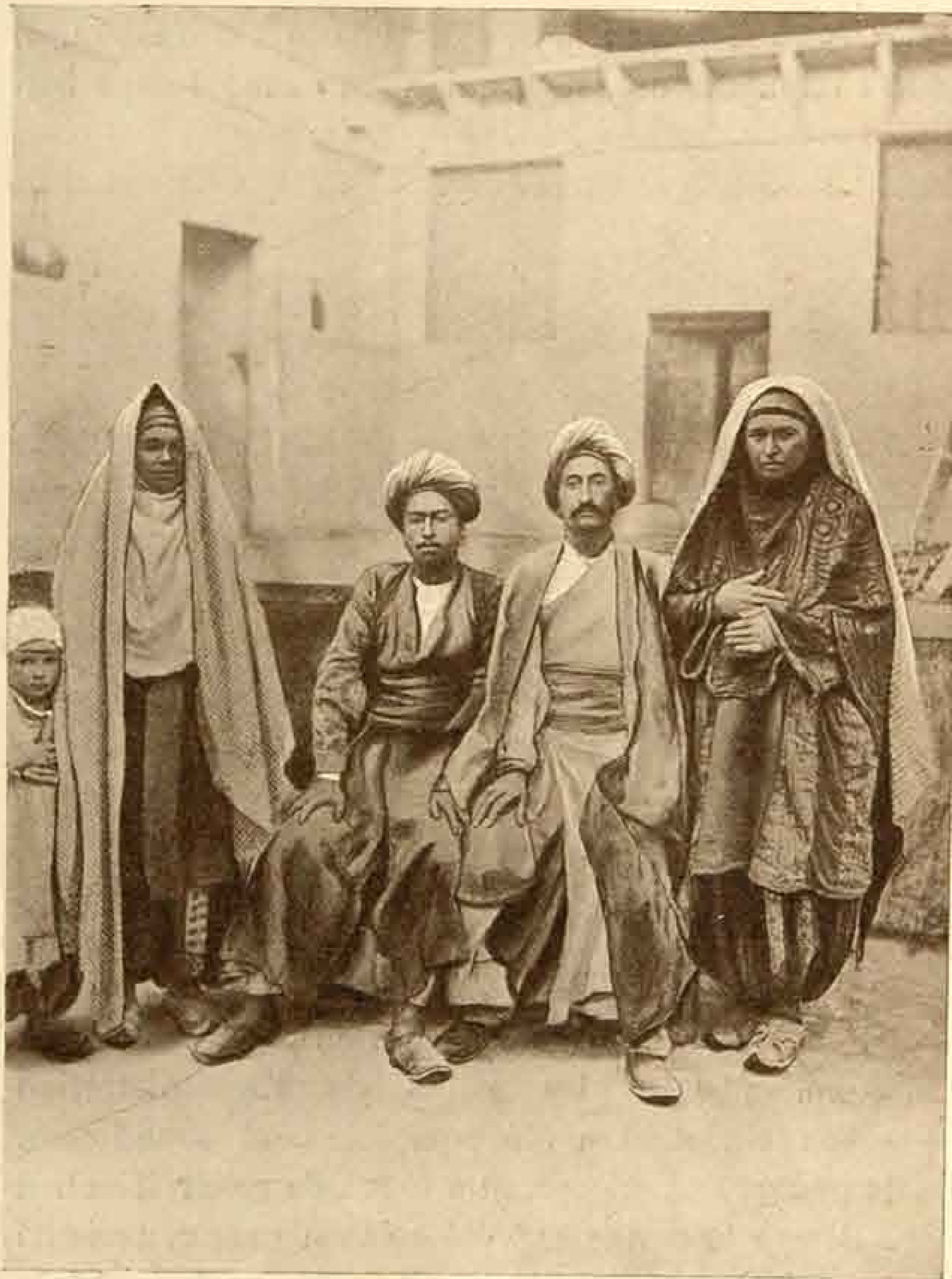
Dans toute l'étendue de la Perse, les grandes villes sont reliées les unes aux autres par des pistes qui s'étendent parfois sur plusieurs kilomètres de largeur. Etant donnée la sécheresse du terrain, ces voies de fortune sont moins

mauvaises qu'on pourrait le supposer; elles sont en tout cas infiniment supérieures aux maladroits essais de la route officielle de Mesched.

Population. La population persane est continuellement en décroissance. Les principales causes résultent de la position inférieure dans laquelle vivent les femmes, les mariages contractés trop jeunes, la longueur de la période d'allaitement pour les enfants, le manque de propreté; l'ignorance des règles les plus élémentaires de l'hygiène dans les villages et une idée de superstition invétérée facilitent la diffusion des maladies contagieuses, telles que le typhus,

la dysenterie, le choléra, la peste et surtout la petite vérole, très meurtrière parmi les enfants.

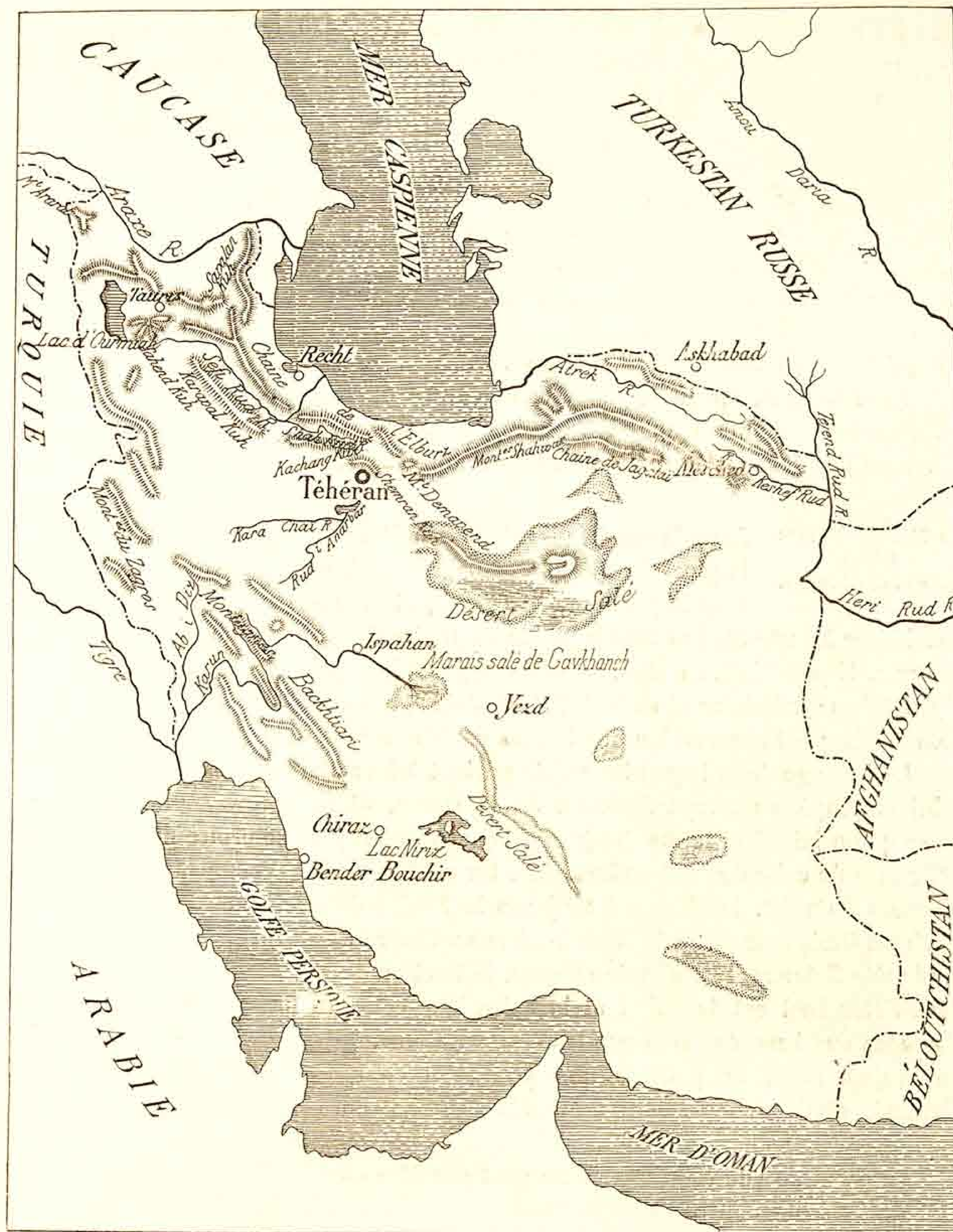
Il est à peu près impossible de donner le chiffre exact de la population, car les recensements, aussi bien que les registres de l'état civil, sont inconnus dans ce pays. Pour les temps les plus reculés, on ne saurait ajouter foi aux écrivains qui fixent à 50 millions le nombre des sujets de Darius. Chardin lui-même, quand il nous annonce que de son temps la Perse contenait 40 millions d'habitants, était fort au-dessus de la vérité, car, tout en reconnaissant que les grands centres comme Ispahan, Yezd, Tauris, Nichapoor, etc., ont



TYPES DE GUÉBRES.

perdu une grande partie de leur population, il est invraisemblable d'admettre que le territoire de la Perse ait pu supporter une population aussi nombreuse.

Les écrivains du dix-neuvième siècle sont plus sobres dans leurs esti-



CARTE TOPOGRAPHIQUE DE LA PERSE.

mations et se rapprochent mieux de la vérité. Sir John Malcolm estime, en 1815, que la Perse ne comprenait pas plus de 10 millions d'habitants.

En 1850, Rawlinson donne le même chiffre. En 1873, le docteur J.-E. Pollak suppose que la population était tombée à 6 millions à la suite des épidémies de choléra et de famine qui venaient de désoler le pays.

En 1888, le général Schindler estimait la population de la Perse à 7 653 600 habitants, se décomposant ainsi :

Chiites.	6 860 600
Sunnites	700 000
Parsis (Guèbres).	8 000
Juifs.	19 000
Arméniens	43 000
Nestoriens et Chaldéens	23 000

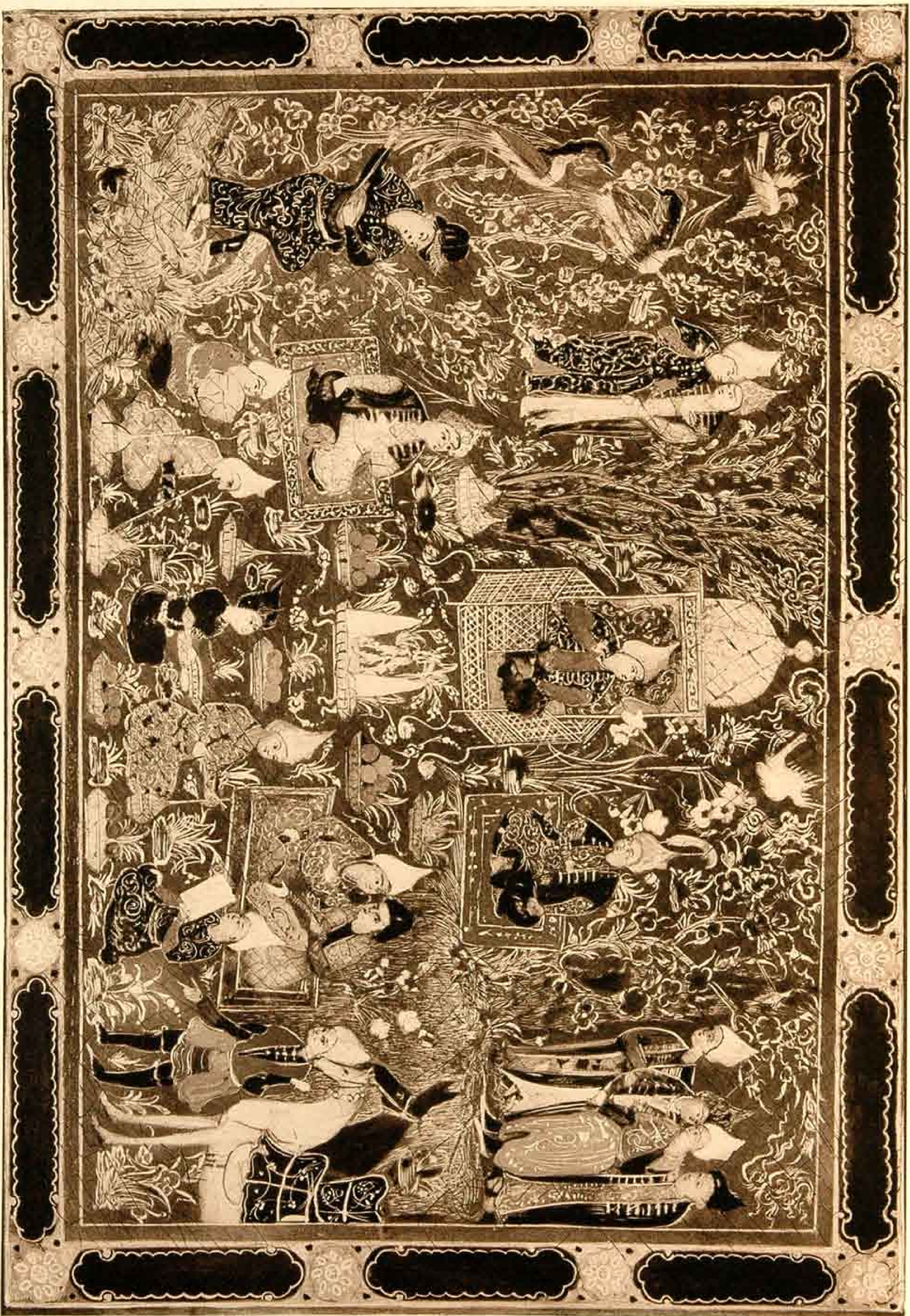
Lord Curzon, en 1893, trouvait ce chiffre un peu au-dessous de la vérité, et, d'après les données qu'il avait recueillies, il assurait que la population de la Perse ne devait pas s'élever à moins de 9 millions d'habitants.

Le Shah de Perse : Jusqu'à ces derniers temps, la Perse était le pays de l'autocratie
titres
qu'on lui décerne. la plus absolue. Le seul maître et souverain despote, dans le sens le plus étendu du mot, était le Shah, qui pouvait alors se considérer à juste titre comme la pierre angulaire de tout l'édifice de la monarchie persane. Il possédait, en effet, à la fois le pouvoir suprême, tant au point de vue législatif que judiciaire et exécutif, et, en échange d'une telle puissance, on ne lui demandait que l'observation des formes extérieures de la religion musulmane.

Le langage dans lequel les sujets parlent à leur souverain rappelle toujours celui employé au temps fastueux de la Perse, et la simple énumération des titres qu'on lui décerne montre jusqu'à quel point il peut se croire d'une essence différente de celle des autres humains. En effet, pour les Persans, race cérémonieuse s'il en fut, le Shah est toujours le Shah-in-Shah ou Roi des Rois, le Zil-Allah ou Ombre de Dieu, le Kibleh-Alem ou Centre de l'Univers, Sublime comme la planète Saturne, le Puits de science, le Sentier du Ciel, le Sublime Souverain dont l'étendard est le soleil et la splendeur celle du firmament, le Monarque d'armées aussi nombreuses que les étoiles, etc.....

Aujourd'hui, le pouvoir que pouvaient conférer de tels titres est bien diminué, et l'avenir nous dira bientôt à quoi il aura été réduit à la suite des derniers événements.

Au point de vue religieux, il ne peut pas être considéré comme le souverain chef de la secte chiite, et nous sommes loin du temps où, ainsi que le raconte Kaempfer, l'eau dans laquelle s'était lavé le souverain maître de la Perse était considérée comme un talisman et avidement recherchée comme un remède contre toutes les maladies. Le pouvoir religieux des Shahs de Perse a été diminué depuis le moment où, entrant en lutte directe avec le clergé, ils suppri-



Reliure en carton laqué, dessins polychromés sur fond or. XVII^e siècle.
(Collection de l'auteur)

mèrent la plus grande partie des *Wakfs*, ou revenus des mosquées, pour se constituer un domaine de la couronne. D'autre part, la dynastie des Kadjars n'a jamais été considérée comme jouissant d'une bien grande sainteté, et les derniers représentants de cette race ont vu s'accroître vis-à-vis d'eux la défiance du clergé.

Division administrative. Au point de vue administratif, la Perse est divisée en provinces à la tête desquelles sont placés des gouverneurs nommés par le Roi, et directement responsables vis-à-vis de lui à la fois des impôts et de la tenue de leurs administrés.

Les gouverneurs généraux sont appelés *Hakim*, et les lieutenants-gouverneurs *Naïb-es-Huckumah*.

Sous les gouverneurs se trouvent le *daroghah* ou chef de police, le *kalantar* ou maire de la cité, et le *ketchuda*, qui est chef de poste ou paroissial s'il habite une ville, ou bien maire s'il se trouve dans un village.

Pour les tribus nomades, telles que les Kurdes, les Backhtiari, etc., il y a un autre système de nomination. Ces tribus sont gouvernées par des fonctionnaires de leur race dénommés *ilkhani*, c'est-à-dire chef, et *ilbegi*, lieutenant, qui sont responsables, vis-à-vis du gouverneur, de la collecte des impôts.

On voit que le pouvoir du Shah n'est pas aussi absolu qu'il le paraît ostensiblement, car il lui serait impossible de choisir, pour gouverner ces tribus, un homme qui ne serait pas de leur race.

Nomination des fonctionnaires. Pour les fonctionnaires d'un ordre inférieur, tel que le choix du maire du village, le Shah ne peut pratiquement prendre qu'un homme dont la nomination soit agréable à ses subordonnés, sous peine de s'attirer les plus insurmontables difficultés.

On sait qu'un des moyens généralement employés par le gouvernement consiste dans l'échange de cadeaux. A l'occasion du premier jour de la nouvelle année, nommé *No-Ruz*, chacun des fonctionnaires qui, à un titre quelconque, détiennent une parcelle du pouvoir royal, envoie au Shah, pour ses étrennes, un présent qu'il fait aussi important que lui permettent à la fois ses moyens, et surtout la crainte de se voir supplanté par un concurrent plus généreux. En échange de ce don gracieux, le Shah confirme pour une année le fonctionnaire dans sa charge et à cet effet lui envoie un *khelat* ou robe d'honneur.

Le plus haut fonctionnaire de la Perse est le grand vizir; tous les rouages de l'Etat sont entre ses mains et son pouvoir de contrôle s'étend sur tout,



UN PRINCE ROYAL.

depuis les traités avec les puissances étrangères jusqu'aux plus infimes détails d'administration. Toute chose lui est soumise, mais il n'y attache aucune attention, c'est pourquoi on a recours à la corruption ou aux influences, même celles de harem, pour obtenir ses faveurs.

Le grand vizir accompagne le Shah partout où celui-ci se rend : c'est l'homme le plus occupé du royaume. En compensation, il est aussi le mieux payé, car ses émoluments n'ont pas de limite. En effet, les gouverneurs de provinces et autres fonctionnaires dépendant directement de la couronne, quoique

nominalement élevés à leur poste par le Shah, sont obligés de traiter avec le grand vizir pour obtenir leur nomination, car ils n'ont aucune relation directe avec le souverain.

En dehors du grand vizir, il existe un très grand nombre de fonctionnaires qui prennent le titre de vizirs : car il semble que plus le Shah se trouve entouré de fonctionnaires de ce titre, plus il se sent puissant. C'est ainsi qu'on voit un vizir de la guerre, un vizir des construc-



S. M. MOUZAFFER-ED-DINE, LE PRINCE MOHAMMED-ALI, ET, DE GAUCHE À DROITE, LES GRANDS VIZIRS : MOUCHIR-ES-SULTANEH, AÏN-ED-DOWLEH, MOUCHIR-ED-DOWLEH.
(Cliché communiqué par M. Bizot.)

tions royales, un vizir des bêtes de charge, un vizir des cérémonies, etc..... Il y a même un vizir des mines, quoique en Perse, à l'exception des mines de turquoises, aucune concession de ce genre ne soit en exploitation.

Perception des impôts : La perception des impôts donne lieu aux désordres les plus éhontés. Comme le gouverneur est tenu d'envoyer à Téhéran la totalité des sommes fixées à forfait pour le rendement de la province qu'il administre, il est autorisé régulièrement à se rémunérer de ses frais de perception et à lever une somme supérieure au chiffre officiel, qui est dénommée *hak-el-huckumah*. La part du gouverneur excède en général de deux tiers la taxe fixée par le rôle et dont le montant est remis directement au Shah : c'est là le *mudakil* du haut fonctionnaire.